Document généré le 19 avr. 2024 13:18

Vie des Arts

Vie des arts

Civilisations
Le choc du passé-présent

Bernard Lévy

Volume 39, numéro 155, été 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/53512ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Lévy, B. (1994). Civilisations : le choc du passé-présent. *Vie des Arts*, *39*(155), 7–7.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CIVILISATIONS
LE CHOC DU PASSÉ-PRÉSENT

Au moment où le conflit dans l'ex-yougoslavie replonge l'Europe dans son continuum de guerre, au moment où le Rwanda est le centre d'un génocide, il peut paraître dérisoire d'écrire et de prononcer le mot civilisation. Pourtant s'il s'oppose le mieux au concept de barbarie, il n'est nullement exempt de connotations de violence et, à tout le moins, d'excès. Le phénomène est particulièrement net dans les manifestations qui relèvent de l'art et qui simulent la violence.

Un fil conducteur relie les articles de ce numéro d'été de Vie des Arts. Il tient en un mot employé au pluriel : civilisations. Il se présente comme un voyage dans le temps et dans l'espace. Voyage conjugué au présent dans des territoires à la fois proches et lointains comme une feuille pliée rapproche soudain deux espaces, deux époques: paradoxale topo-chronie. Voyage imaginaire et voyage réel.

Voyage réel : oui, il vous est possible d'aller sur les lieux des grandes expositions dont nos rédacteurs rendent compte. À Hull, au Musée des civilisations, vivez *La rencontre de deux mondes.* Sans doute conviendrait-il de parler du choc de deux mondes : 47 peintres haïtiens d'aujourd'hui présentent à leur manière qui est forte, vive et très subtile, l'histoire d'Haïti de l'arrivée de Christophe Colomb à l'exil du président Aristide. A Québec, voyage encore, en Méditerranée, de la guerre de Troie aux raffinements de l'art de vivre dans la Pax Romana , au Musée de la civilisation, à travers les antiquités grecques et romaines *(Trésors des empereurs d'Autriche)*. A Ottawa, télescopage du présent et du passé, au Musée des Beaux-arts, avec *Égyptomania*, collection d'objets (de 1730 à 1930) inspirés des antiquités égyptiennes. Et puis, à Montréal, au Musée McCord, regards sur nous-mêmes, regards rétrospectifs sur des mœurs (les photos de groupe) que reconstitue William Notman grâce à des montages photographiques astucieusement faux mais criant de vérité et d'humour.

HISTOIRE: LA LIGNE DU PARTI PRIS

C'est aussi sous le signe de la civilisation que s'inscrit la présentation de l'exposition de 174 œuvres de la Collection Lavalin (Musée d'art contemporain). La sélection des œuvres répond de façon intempestive au souci de vouloir conforter l'histoire officielle de l'art moderne et contemporain du Québec : seuls ont été retenus les artistes dont le Musée possède au moins une œuvre. Au décalage temporel près, le parallélisme avec l'art américain est saisissant. Trait de civilisation que ce parti pris qui prive (momentanément, on l'espère) le public de la révélation d'artistes méconnus sans lesquels l'histoire ne serait peut-être pas ce qu'elle est qu'on veut qu'elle soit. Et justement l'Histoire ne reprend-elle pas ses droits – quelque soixante ans plus tard – avec la « résurrection » à la faveur de la Glassnot des œuvres des artistes de l'Avant-garde russe que s'arrachent aujourd'hui collectionneurs et musées du monde entier? Sans doute y-a-t-il quelques leçons à tirer de ce miracle attribuable autant à l'inertie qu'au zèle des conservateurs soviétiques qui ont su préserver des œuvres temporairement exclues de l'Histoire.

Rien de plus opposées à l'Histoire que les performances par définition éphémères. Il s'agit d'un paradoxe puisque les « performeurs » s'ingénient à laisser des traces de leurs spectacles. Et puis, la plupart d'entre eux ne poursuivent-ils pas simultanément une carrière de sculpteur, de peintre, de photographe, de vidéaste ou d'installationniste comme Armand Vaillancourt, Anonyme Sanregret et Istvan Kantor?

LE TEMPS OBLIQUE

À l'engagement politique qu'affichent ces artistes en s'affichant eux-mêmes, répond sans doute l'engagement politique à saveur écologique de Douglas Buis en faveur des traditions des peuples autochtones, en faveur d'un retour à la nature. Certes l'artiste choisit ce biais pour critiquer notre « civilisation » de gaspillage, notre écrasante puissance destructrice, notre arrogante et bien récente technologie... Il se moque. Très sérieusement. Trop? Retour à la nature aussi avec les bois gravés de Nicole Brunet. L'artiste, contrairement à Doug Buis, a choisi d'imaginer des paysages en procédant à l'aide d'une des plus anciennes techniques: la gravure sur bois. Elle propose une lecture du paysage par un jeu de plans qui constitue des séquences: des plongées dans le temps. Les instantanés obliques du photographes Robert Bédard arrêtent le regard plus que le temps au cœur du paysage urbain. Civilisation de l'instant, civilisation du « ça vient juste d'arriver ». Dans ses clichés, on ne distingue que le bout d'un pied, une main: à l'observateur de reconstituer l'événement car on ne parle ni de drame ni d'accident. C'est un peu le même jeu que propose Robert Wolfe avec ses peintures à cette différence près que mains, pieds, cœurs, têtes occupent la place principale de ses toiles. Mais ce n'est pas un événement que Wolfe invite ses observateurs à reconstituer, c'est le corps humain, c'est ce qu'il peut y avoir d'humanité dans un dessin, ce qui reste d'humanité quand on ne sait plus définir la civilisation et l'art moins encore.

Bernard Lévy
Rédacteur en chef